

LOS RO(AIRES)

BULLETIN DE LIAISON DU CENTRE DE RESSOURCES DE VAILHAN • MAI-AOUT 2012 • N° 9

EDITORIAL

Pour que chantent les pierres

Clic, clac, cloc, c'est le chant des cailloux qui rythme le pas des promeneurs. Omniprésente en Fauvérais, la roche a longtemps occulté la terre nourricière, freinant l'activité agro-pastorale. Seule solution : épierrer ! Et avec toutes ces pierres, bâtir des enclos, des murs de soutènement de terrasses, des aiguiers (citernes voûtées), des apiers (murs à abeilles), des abris de toutes tailles et de toutes formes, de l'humble coupe-vent à la capitelle la plus élaborée.

Tombé depuis au moins deux générations dans l'oubli et les broussailles, ce patrimoine méritait d'être redécouvert et mis en valeur. C'est là le but poursuivi par Pierres Sèches, association de sauvegarde du patrimoine des hauts cantons de l'Hérault créée en 1988 par Jeanne Colignon. Depuis lors, chaque semaine et par tous les temps, les « fourmis » de l'association s'attachent avec humilité à faire chanter les pierres oubliées. Afin de préserver cette mémoire, ces heures d'un savoir-faire ancestral qu'un coup de pelle malencontreux peut en quelques secondes anéantir, il faut informer, sensibiliser, transmettre, sans relâche. Le Centre de Ressources de Vailhan possédait les clés de la sensibilisation des plus jeunes. Avec lui, Pierres Sèches a conçu le Circuit des carabelles au long duquel des centaines d'élèves découvrent chaque année, tous sens en éveil, le geste qui cale la pierre dans un puzzle multidimensionnel.

Les « fourmis » sont sur tous les fronts : celui des stages de pierre sèche, des manifestations du patrimoine, des marchés de terroir. A Vailhan, auprès de Nature Passion, elles ont participé à la réhabilitation des murets de basalte du Causse, du four à chaux du Col de la Fieyre, du mur des Louvières le long de ce superbe chemin en balcon qui conduit au village de Neffiès. Aux côtés du centre de ressources, elles continueront à éveiller les enfants à la poésie de la pierre qui chante.

Claude Froidevaux
Fourmi de la pierre sèche



Quand des lycéens oeuvrent à la réouverture des milieux

SUR LES CHEMINS DE LA BIODIVERSITÉ

Présidente de l'association Nature Passion, Laurence Rozanès évoquait dans l'éditorial des précédents *Rocaires* le projet fédérateur pour lequel elle souhaitait mobiliser les énergies aux côtés du centre de ressources de Vailhan. Forts des soutiens financier, technique et logistique de l'Inspection académique de l'Hérault, du Conseil général de l'Hérault et du Conseil régional Languedoc Roussillon, les deux partenaires sont aujourd'hui bien engagés sur *Les chemins de la biodiversité*.

Détermination des parcours, recensement des espèces animales et végétales, cartographie, conception et réalisation de guides de découverte, création d'outils d'accompagnement, réhabilitation du petit patrimoine bâti... : la tâche est vaste mais les volontés bien affirmées.

Aux côtés de Nature Passion et du centre de ressources vont oeuvrer des partenaires multiples. Philippe Martin, incontournable interprète de l'environnement et du patrimoine rural méridional, accompagnera les projets d'aménagement

d'une mare temporaire au coeur des collines neffiessoises et de végétalisation du toit de la cabane du jardin de l'Abellanier. Guidés par Patrice Bouchet, les lycéens du LEGPA La Condamine de Pézenas apporteront leur énergique concours à ces actions amorcées en 2011. L'Institut national de la Recherche agronomique continuera d'offrir sa contribution au maintien de la biodiversité dans le jardin pédagogique. Claude Froidevaux et les fourmis de la pierre sèche participeront à la réhabilitation d'un patrimoine discret, fragile, menacé mais si fortement identitaire : capitelles, murets et fours à chaux. Le Centre d'Etudes techniques de l'Équipement / CETE Méditerranée et la Ligue pour la Protection des Oiseaux de l'Hérault s'engageront de leur côté dans un diagnostic écologique et de sensibilisation des scolaires à la biodiversité locale, tremplin pour une éducation active à la citoyenneté.

D'HIER ET POUR DEMAIN LA PIERRE SECHE

NATURE
PATRIMOINE



Sous le regard du Pic de Vissou, la capitelle des Louvières

La carte géologique du territoire de la communauté de communes Coteaux et Châteaux est une véritable mosaïque qui montre tout à la fois la complexité des mouvements qui ont affecté ce territoire et la variété des sols et des sous-sols qui le composent. La roche y est omniprésente qui a donné aux vailhanais leurs surnoms de *copa rocs* et de *rocaires*, aux fossois celui de *sauta rocs*.

Élément fort du paysage, elle signe aussi l'identité architecturale de chaque village. Qu'est-ce qui distingue le hameau de Paders de celui de Favier, l'église de Neffès de celle de Gabian, le château de Montesquieu de celui de Cassan, la capitelle des Louvières de celle de Cante-Merle si ce n'est d'abord la roche qui a servi à les bâtir. Grès et calcaires lentement formés au fond de mers anciennes, schistes écrasés sous le poids des forces tectoniques, ba-

saltes crachés par les fractures de la terre... à chaque roche sa couleur, sa patine, sa dureté, sa sonorité.

LA PIERRE COMPAGNE

« *Ceux que j'aime, ceux de chez nous, ceux de la vigne revenus, ceux des coteaux où croît la vigne, et le premier printemps leur dit : "Plante les échalas", l'été leur dit : "Effeuille", puis leur dit : "Sulfate", l'automne : "Récolte et pressure" et l'hiver : "Maintenant va refaire tes murs".* »

Les mots sont du poète suisse C.-F. Ramuz mais les gestes, ceux de l'hiver, sont de tous les paysans qui, depuis le Néolithique, ont dû arracher à la terre ingrate le caillou qui freinait la culture. Patiemment, saison après saison, de ces roches ils ont bâti des murs de soutènement de terrasses, des murets de bordure de chemins, des enclos pour protéger jardins, vergers et terres labourées, des aiguiers pour conserver l'eau, des capitelles pour s'abriter le temps des mois-

sons, des vendanges, des labours ou d'une simple pause méridienne, pour abriter, aussi, les bêtes, les outils ou les récoltes. Jour après jour, ils ont construit leur territoire. Ils l'ont fait sans liant, bâtissant à pierre sèche selon une technique transmise de génération en génération, celle qui, il y a près de 5000 ans, a permis de bâtir à Cambous « le plus vieux village en pierre de France ».

Une mosaïque de terroirs



EN PIERRE SÈCHE POUR L'AVENIR

Sur les terrasses agricoles du Haut Atlas, de l'île de Madère ou de la vallée du Douro, cette technique est d'une complète actualité mais dans notre Midi les grands chantiers de construction de pierre sèche se sont achevés au début du XXème siècle. Depuis quelques décennies, conséquence de l'exode rural et du recours à de nouvelles méthodes d'exploitation agricole, les terres patiemment conquises sur les collines arides retournent à la sauvagerie. Les murs et capitelles, faute d'entretien, cèdent sous le poids des ans, de l'eau, du gel, des racines. Chaque nouvel épisode cévenol voit son lot de glissements de terrains et d'effondrements de murs. Le territoire façonné par l'homme perd son identité au rythme où se referme le paysage et naissent ici et là des « murs décors à l'âme de béton ».

Face aux catastrophes naturelles qui se multiplient, les défenseurs du patrimoine rural tirent la sonnette d'alarme. Et si la pierre sèche avait son rôle à jouer devant la baisse annoncée des ressources naturelles de la planète et l'urgence de la menace climatique ? N'est-elle pas « une solution alternative à plus d'un titre, celui de la préservation de paysages identitaires à forte attractivité touristique mais encore celui de la gestion de l'environnement : prévention des incendies et des inondations, gestion de l'eau et des sols, réduction de l'usage des engrais et pesticides. L'analyse des techniques du passé révèle leurs aspects positifs. Les adapter pour générer de nouveaux comportements ne relève plus d'un idéalisme marginal, mais du raisonnable, et même de l'innovant¹. »

L'association de Sauvegarde du patrimoine des hauts cantons de l'Hérault l'a bien compris qui redonne à la pierre sèche l'image d'une technique fiable et s'attache, en préservant le passé, à construire l'avenir.

* Pierre Coste, Claire Cornu, Danièle Larceña, René Sette, *Pierre sèche*, le Bec en l'air éditions, Manosque 2008, p. 139

Guilhem Beugnon
Centre de ressources de Vailhan
cr.vailhan@free.fr



Fourmi de la pierre sèche



Claude Froidevaux au pied du mur... des Louvières



UNE COMEDIE MUSICALE POUR PARLER NATURE

PROJET
D'ECOLE



Musique et danse pour un monde fragile

Quand sur les bancs de l'école se rencontrent à la rentrée des classes une danseuse, un musicien et l'équipe des enseignantes, c'est tout naturellement qu'émerge l'idée d'une production scénique pour la fête de fin d'année scolaire. Retour sur un projet devenu depuis réalité.

UN ESPACE DE CRÉATIVITÉ

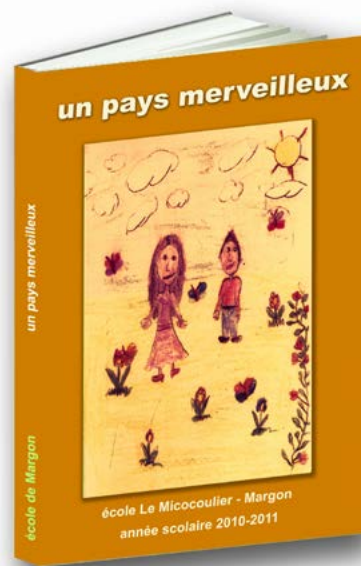
« Le conte est un espace de créativité qui, sur un mode ludique, fait intervenir la mémoire, le langage et le vocabulaire, se plait à dire Laurence Verant. A un autre niveau, il interpelle sur le comportement social. Bien sûr, on peut le voir comme un spectacle, un cadeau fait aux enfants, mais au-delà, on peut les amener à raconter, à trouver leur propre parole pour, in fine, offrir un cadeau aux adultes». Et c'était là aussi l'objectif des enseignantes lorsque Laurence Verant, conteuse de l'association 2 Mains des Mots, est intervenue à Margon aux premiers jours de septembre 2010, sur

proposition du centre de ressources de Vailhan. D'une balade contée dans les rues du village ont émergé les étapes narratives du récit et le désir, chez les élèves, de se lancer à leur tour dans l'écriture. Un désir renforcé en classe par la lecture de l'album *Un Royaume s'éveille*, d'Alexandre Laurent. La classe de cycle 2 s'est alors chargée d'élaborer la structure d'un récit commun : choix du thème, des personnages principaux, des lieux de l'action... dont se sont emparés les élèves de cycle 3 pour approfondir le travail d'écriture du conte.

VERS UNE COMÉDIE MUSICALE

Les interventions en classe d'Anne-Cécile Deliaud, danseuse, et de Serge Casero, saxophoniste, ont débuté en janvier 2011 dans un joyeux *melting pot* d'activités centrées sur la danse, le chant et la musique, notamment la mise en son d'instruments fabriqués à l'automne à partir d'éléments naturels. Car le conte - *Un pays mer-*

veilleux - allait parler d'une nature en danger mais porteuse de ressources et d'espoir. La mise en scène du spectacle est née de ces rencontres, tout comme les chansons d'accompagnement sur des mélodies de Serge, et les chorégraphies sous la conduite d'Anne-Cécile. Début juin tout était prêt pour le spectacle de fin d'année



dans une salle des fêtes spécialement aménagée par la mairie et la communauté de commune. Toutes les voix, tous les sourires se sont unis pour souligner la qualité du travail réalisé et le plaisir qu'ont pris les élèves à le soumettre aux adultes.

UN PROJET GRATIFIANT

Ce projet de production scénique s'est avéré extrêmement riche. Sur le plan de la maîtrise de la langue, les élèves ont réalisé un important travail d'écriture autour du conte et de la chanson. Sur le plan artistique, ils ont (re)découvert le monde de la création chorégraphique, de l'expression corporelle, du chant choral, de la mise en musique d'instruments fabriqués par leurs soins. Sur le plan humain, ils ont su s'engager dans une réalisation commune où le travail de chacun aboutissait à la réussite de tous, et goûter le plaisir de travailler avec des intervenants extérieurs à l'école. Si le projet s'est montré chronophage, la qualité de l'investissement des élèves et l'évaluation des objectifs fixés initialement nous encouragent à lui trouver des développements.

Laurence Saudo

Directrice de l'école primaire de Margon
ce.0340427E@ac-montpellier.fr

LES ÉTAPES DU RÉCIT

Situation initiale

Dans un pays merveilleux vivent un frère et une soeur, Théo et Théa. Comme les autres habitants de ce pays, ils vivent en harmonie avec la nature. *Les enfants jouaient dans les prés verdoyants sur les bords d'un lac bleuté.*

Élément perturbateur

Désireux d'étendre son pouvoir et son royaume, le sorcier Plastique jette un sort maléfique sur le pays merveilleux. Tous les habitants se mettent dès lors à le polluer de diverses manières. *Les habitants commencent à piétiner les fleurs, casser l'écorce des arbres, jeter leurs déchets dans les forêts. Il se met à pleuvoir des canettes et des morceaux de plastique.*

Quête

Ayant échappé au sort du sorcier Plastique, Théo et Théa partent chercher de l'aide sur les cinq continents auprès des fées du Soleil (en Afrique), des Arbres (en Asie), du Vent (en Antarctique), de l'Eau (en Océanie) et de l'Air (en Europe) avant de rencontrer Dame Nature (en Amérique). *Si vous allez voir la Fée du Soleil, elle vous aidera à remettre des couleurs joyeuses. [...] La Fée du Vent emportera les graines pour faire pousser de nouvelles plantes.*

Élément de résolution

En Amérique, Dame Nature leur remet un flacon de poussière magique permettant d'exaucer un vœu. *Elle ouvre une boîte dans laquelle se trouve un minuscule arc-en-ciel qui se déploie et devient gigantesque. Les enfants s'y laissent glisser jusqu'à leur pays merveilleux.*

Situation finale

Utilisant la poussière magique, Théo et Théa redonnent des couleurs au paysage, purifient l'air, dépolluent les cours d'eau et les terres et se débarrassent du sorcier. *Puis ils écrivent leurs aventures pour que leur histoire soit racontée sur tous les continents de la planète.*



Un pays merveilleux

Projet d'école	Découverte et pratique de la culture artistique
Objectifs pédagogiques	
Maîtrise de la langue	<p>Cycle 1</p> <p>S'approprier le langage</p> <p>Connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes</p> <p>Contribuer à l'écriture d'un texte</p> <p>Raconter, en se faisant comprendre, une histoire inventée</p> <p>Cycle 2</p> <p>S'exprimer clairement à l'oral en utilisant un vocabulaire approprié</p> <p>Lire seul, à haute voix, un texte comprenant des mots connus et inconnus</p> <p>Lire seul et écouter lire des textes du patrimoine et des oeuvres intégrales de la littérature de jeunesse</p> <p>Cycle 3</p> <p>S'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis</p> <p>Lire seul des textes du patrimoine et des oeuvres intégrales de la littérature de jeunesse</p> <p>Rédiger un texte (récit) en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire</p>
Culture humaniste	<p>Cycle 1</p> <p>S'exprimer sur un rythme musical</p> <p>Exprimer des sentiments et des émotions par le geste et le déplacement</p> <p>Adapter son geste aux contraintes matérielles (instruments)</p> <p>Utiliser le dessin comme moyen d'expression et de représentation</p> <p>Ecouter un extrait musical puis s'exprimer et dialoguer avec les autres</p> <p>Cycle 2</p> <p>S'exprimer par l'écriture, le chant, la danse, le dessin, la peinture, le volume (modelage, assemblage)</p> <p>Distinguer certaines grandes catégories de la création artistique</p> <p>Fournir une définition très simple de différents métiers artistiques (compositeur, réalisateur, comédien, musicien, danseur).</p> <p>Cycle 3</p> <p>Interpréter de mémoire une chanson, participer avec exactitude à un jeu rythmique</p> <p>Distinguer les grandes catégories de la création artistique</p> <p>Inventer et réaliser des textes, des oeuvres plastiques, des chorégraphies ou des enchaînements, à visée artistique ou expressive</p>
Compétences sociales et civiques Autonomie et initiative	<p>Cycle 1</p> <p>respecter les autres et respecter les règles de la vie commune</p> <p>écouter, aider, coopérer</p> <p>identifier les adultes et leur rôle</p> <p>Cycle 2</p> <p>respecter les autres et les règles de la vie collective</p> <p>travailler en groupe, s'engager dans un projet</p> <p>Cycle 3</p> <p>Respecter les autres et les règles de la vie collective</p> <p>Coopérer avec un ou plusieurs camarades</p> <p>S'impliquer dans un projet individuel ou collectif</p> <p>Se sentir responsable face à l'environnement</p>
Étapes	
1 ^{er} trimestre	<p>Intervention de Laurence Verant, conteuse</p> <p>Ecoute/lecture d'œuvres de littérature de jeunesse sur le thème de l'environnement</p> <p>Lancement du projet d'écriture d'un conte, trame de fond de la comédie musicale</p> <p>Fabrication d'instruments de musique à partir d'éléments naturels</p> <p>Ecriture collective d'un conte et de chansons d'accompagnement</p>
2 ^{ème} trimestre	<p>Interventions d'Anne-Cécile Deliaud, danseuse (création chorégraphique) et de Serge Casero, saxophoniste (création d'un accompagnement rythmique avec les instruments fabriqués par les élèves ; mise en musique et en voix des chants écrits à partir du conte)</p>
3 ^{ème} trimestre	<p>Finalisation du projet</p> <p>Présentation du spectacle lors de la fête de fin d'année</p>

PAYSAGE ET DEVELOPPEMENT DURABLE

PISTES D'ACTIVITES

POUR LES CLASSES DE COLLEGE

VIE DE
CLASSE



En cinq temps : lecture de paysage depuis le Causse de Vailhan

De par la diversité de son territoire, les points de vue qu'il offre et la présence du barrage des Olivettes, le site de Vailhan permet de mener plusieurs activités s'intégrant bien dans les programmes de géographie de 6^{ème} qui ont pour thème central « *la terre, planète habitée* ». Il se prête particulièrement à une étude dans les deux parties suivantes : « *mon espace proche : paysages et territoire* » pour les établissements scolaires situés à proximité et « *habiter le monde rural* » pour les collèges plus éloignés.

Le texte qui suit présente une série d'activités menées sur le terrain et en salle avec deux classes de 6^{ème} du collège Les Arbourys de Magalas dans le courant du mois d'octobre 2011. On trouvera sur le site internet du centre de ressources l'ensemble des fiches

documentaires et des fiches d'activités distribuées aux élèves au cours de ces séances.

AUTOUR DES OUTILS DU GÉOGRAPHE

Lieu : aire de pique-nique de la rivière

Durée : 0 h 30

Activité 1

Utilisation de cartes topographiques du site à différentes échelles.

Les élèves doivent choisir la carte qui correspond le mieux à trois situations concrètes : un étranger qui vient passer quelques jours en France, un habitant de Magalas qui souhaite se rendre à Vailhan, un randonneur qui souhaite se balader à Vailhan.

Activité 2

Confrontation avec une photographie aérienne du site.

Cette activité permet aux élèves de

bien identifier les types de documents disponibles pour travailler sur un territoire. Il est également possible de les sensibiliser aux courbes de niveau.

AUTOUR DU PAYSAGE

Lieu : point du vue du Causse

Durée : 1 h 00 à 1 h 30

Activité 1

Rassemblés au point de vue du Causse de Vailhan, les élèves observent et dessinent le paysage en cinq temps :

● quatre temps successifs pour cerner les grands traits du paysage : sur une feuille A4 divisée en quatre grandes parties, faire dessiner le paysage par les élèves avec une seule couleur et un timing progressif : 5 secondes, 10 secondes, 30 secondes et 2 minutes.

● temps final : au dos de la même feuille, laisser les élèves réaliser un dessin complet du paysage observé en utilisant plusieurs couleurs (10 minutes). Demander ensuite aux élèves de noter sur un côté du grand dessin les éléments du paysage les plus anciens et ceux les plus récents.

Cette activité a un triple objectif :

● faire cerner par les élèves les grandes unités paysagères du paysage observé (points communs de tous les dessins),

● montrer que le paysage perçu et dessiné correspond à une représentation personnelle : chaque dessin insiste sur des parties du paysage en fonction des sensibilités et du vécu de son auteur (confrontation des dessins réalisés),

● sensibiliser les élèves au fait que le paysage observé s'est construit dans le temps. Le barrage est-il un élément du paysage ancien ou récent ? Cela correspond à une interrogation que se posent les élèves (avec l'expression de points de vue opposés).

Activité 2

Un croquis à compléter (légende) est distribué aux élèves. Leurs observations permettent de compléter les deux premières parties.

La confrontation avec une carte topographique du site permet de compléter la dernière partie.

Cette activité a pour objectifs de :

● initier les élèves à la réalisation d'un croquis,

● confronter les collégiens à l'utilisation et à la lecture d'une carte topographique qui doit être bien orientée pour trouver les informations,

● relativiser la distinction évidente chez les élèves entre « éléments naturels » et « éléments construits par l'homme » : les paysages dits « naturels » n'existent que très peu face aux aménagements faits par l'homme sur son territoire. On peut prendre l'exemple des cultures : éléments naturels ou éléments humains ?

AUTOUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Lieu : point du vue du Causse

Durée : 1 h 00 à 1 h 30

Ces activités sont centrées sur l'amé-

nagement qui apparaît au coeur du paysage pour beaucoup d'élèves : le barrage des Olivettes.

Activité 1

Demander le point de vue des élèves sur l'objectif de cet aménagement.

Plusieurs causes peuvent apparaître : le contrôle des eaux (inondations), l'irrigation, la production d'électricité... Ce questionnement permet de mettre en évidence les différentes fonctions d'un barrage.

Activité 2

Faire chercher par les élèves les raisons de cet aménagement.

Plusieurs groupes sont constitués avec l'idée de « compétition » : gagne celui qui trouvera le plus vite les bonnes réponses. Les élèves doivent affronter quatre « ateliers » réalisés à partir d'un dossier proposé par le centre de ressources de Vailhan : la construction du barrage, la localisation du barrage, le climat à Vailhan, le barrage aujourd'hui. Un dossier documentaire est constitué pour chaque groupe.

A partir des réponses trouvées, chaque groupe doit ensuite chercher des arguments favorables ou défavorables à la construction du barrage.

Une correction commune est menée en classe et fait émerger le concept

de développement durable.

Activité 3

Il s'agit d'un jeu de rôle au moment de la construction du barrage.

Plusieurs élèves représentent différents acteurs du site : agriculteur dont les vignes se trouvent dans la vallée devant être inondée, pépiniériste dans la plaine de Pézenas, riverain du barrage, jardinier à Vailhan, pêcheur, sanglier... Les autres élèves assistent à une réunion organisée par le maire avec ces différents acteurs. Ils doivent deviner l'activité de chacun en fonction de sa position par rapport à la construction du barrage.

Ces activités permettent de montrer la difficulté de « faire du développement durable » en faisant émerger la présence de points de vue contradictoires et d'arguments favorables et défavorables pour un même aménagement.

Jeanne Poujol

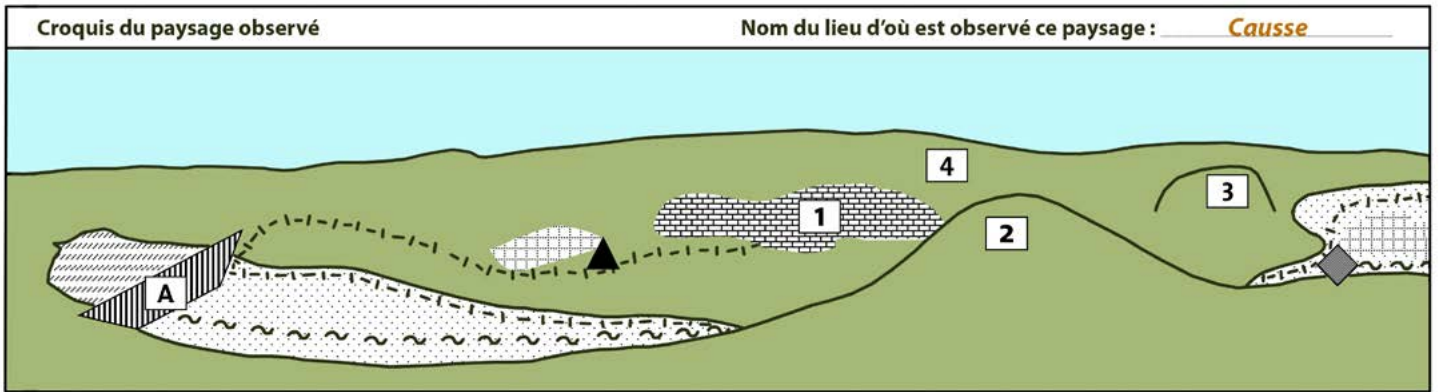
Professeur agrégé d'histoire-géographie
Collège Les Arbourys de Magalès
ce.0341032M@ac-montpellier.fr

Le paysage : une vision plurielle



ACTIVITÉ 3 : FAIRE LE CROQUIS D'UN PAYSAGE

Nom : _____ Prénom : _____ Classe : _____



	..Ciel.....		..Village.....
	..Collines.....		..Champs (cultures).....
	..Vallée.....		..Routes.....
	..Rivière.....		..Eglise.....
			..Barrage.....
			..Lac.....

.....Eléments naturels..... Eléments construits par l'homme (aménagement)

Noms à trouver en utilisant la carte

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| 1 .Vailhan..... | 4 Ruines du .Château... |
| 2 .Roque de Castel Viel | .Station d'épuration. |
| 3 .Roque de Laup..... | |

A ton avis, pourquoi a-t-on construit l'aménagement indiqué par la lettre A ?

.....

.....

.....

.....

ACTIVITÉ 5 : EXPLOITATION EN CLASSE

Nom : _____ Prénom : _____ Classe : _____



Le barrage des Olivettes correspond à _____

Un barrage a été construit à Vailhan. Cette construction a provoqué de nombreux débats pour et contre :

Du point de vue des habitants du paysage	Du point de vue des activités économiques	Du point de vue de l'environnement
POUR	POUR	POUR
CONTRE	CONTRE	CONTRE

1. LA CONSTRUCTION DU BARRAGE

Implanté sur le cours supérieur de la Peyne, à 4 km de sa source et à 15 km au nord-ouest de Pézenas, le barrage des Olivettes appartient au domaine privé du Conseil général (département de l'Hérault). Comme celui du Salagou, il est géré en délégation par la Compagnie Nationale d'Aménagement du Bas Rhône Languedoc (CNABRL). L'étendue aquatique de la retenue a une longueur de 2 km pour une largeur moyenne de 200 m, soit 40 hectares de superficie.

La décision de la construction et le début des travaux

Il a été décidé de construire un ouvrage possédant une cote de retenue normale à la hauteur géographique de 163 m correspondant à 4,1 millions de m³ d'eau, et une cote maximale exceptionnelle à 168,80 m soit une retenue de 6,7 millions de m³ d'eau.

Après la mise au point du financement (65 millions de francs pris en charge par l'Europe/35%, l'État/20%, la région Languedoc-Roussillon/15% et le Conseil général de l'Hérault/30%), les longues procédures d'achat des terrains de la cuvette dès avril 1985, les procédures d'appel d'offres et la pose de la première pierre le 15 janvier 1986, les travaux ont véritablement démarré à l'été 1986... pour être interrompus le mercredi 15 octobre par une crue de la Peyne noyant le barrage en construction et inondant les faubourgs pézenais ! Achevé en 1988, le barrage ne verra sa retenue pleine qu'en mars 1993 : sa mise en eau se fera laborieusement d'avril 1989 à mars 1993 durant quatre années de sécheresse.

Une technique inédite

Chargées de la construction, les entreprises Bec Frères et Mazza ont fait appel à une technique jusqu'alors inédite en Europe pour les grands ouvrages : celle du béton compacté au rouleau (BCR).

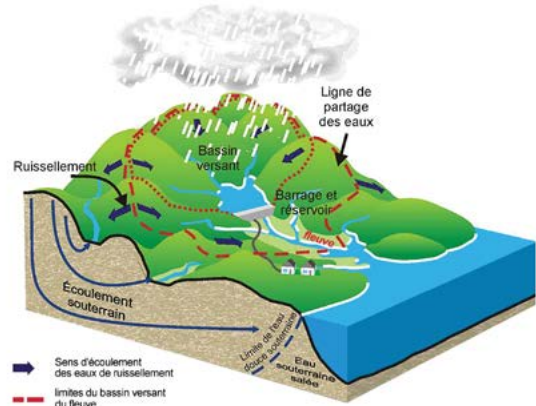
Il existe deux types d'ouvrages hydrauliques classiques : les barrages en béton classique nécessitant un sol stable, non compressible, et la mise en oeuvre de coffrages importants qui en font des ouvrages coûteux, et les barrages en terre ou enrochements pouvant être construits sur des sols compressibles mais ne pouvant être surversés. Par rapport à ces deux types de construction, les barrages en BCR offrent les avantages du béton sans en avoir les inconvénients, et leur réalisation simplifiée est comparable à celle des barrages en terre. Le BCR est un béton essentiellement mis en oeuvre à l'aide des matériels classiques de terrassement : le béton est amené en camion à son lieu d'utilisation, étendu en couches minces (0,30 cm aux Olivettes) par bulldozer puis compacté par un rouleau vibrant.

La colline calcaire de Roque Redonde, au sud-est du village de Vailhan, a fourni les matériaux de préparation du béton. Employé pour la première fois au début des années 1970, le BCR a connu depuis lors un développement rapide au Japon et aux États-Unis. Le barrage des Olivettes représente le premier grand ouvrage français utilisant cette technique qui a conduit à une économie du coût global du projet de l'ordre de 11%. Elle n'avait été utilisée jusqu'alors que sur un ouvrage expérimental relativement modeste à Saint-Martin-de-Londres (80 m de long sur 6 m de haut). L'intérêt principal de cette technique réside dans sa vitesse d'exécution.

De haut en bas : le barrage des Olivettes en construction et la colline de Roque Redonde avant, pendant et après les travaux



2. LA LOCALISATION DU BARRAGE



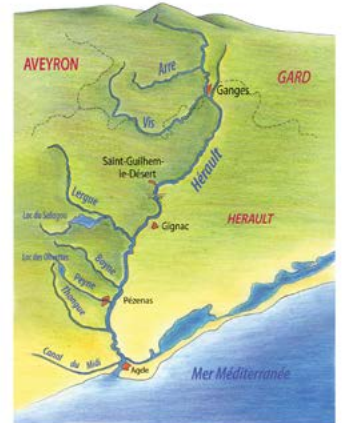
Le bassin versant

Le bassin versant est l'ensemble du territoire qui recueille l'eau pour la concentrer dans un cours d'eau et ses affluents.

Un bassin versant a des frontières. Ce sont des frontières naturelles qu'on appelle « lignes de partage des eaux ». Elles suivent la crête des collines.

Les précipitations qui tombent sur un versant de la colline se concentrent dans les ruisseaux pour finalement rejoindre la rivière. Celles qui tombent sur l'autre versant vont alimenter une rivière voisine, un bassin versant voisin.

Ces précipitations peuvent aussi s'infiltrer dans la roche et former des réservoirs ou nappes souterraines.



3. LE CLIMAT À VAILHAN



EPISODES PLUVIEUX EN FRANCE



© Météo-France Edition du 07/04/2011
Fond de carte © Hist-Geo.com

Nombre de jours de pluie avec plus de 200 mm en un jour, de 1961 à 2010

■ ≥ 50 et < 100	■ ≥ 2 et < 5
■ ≥ 25 et < 50	■ = 1
■ ≥ 5 et < 25	■ = 0

4. LE BARRAGE AUJOURD'HUI

Une réserve d'eau

Le barrage des Olivettes permet d'augmenter le débit de la Peyne en période sèche afin d'assurer l'irrigation de cultures diversifiées dans la plaine entre Roujan et Pézenas.

Le réservoir des Olivettes, comme celui du Salagou, possède une capacité bien supérieure aux besoins des périmètres qu'il irrigue. La ressource en eau peut ainsi être considérée comme abondante et disponible.

La gestion en eau du barrage des Olivettes permet en outre d'avoir une cuvette presque vide en automne à l'approche des fortes pluies. Une pompe installée dans le barrage amène l'eau dans le village de Vailhan à des fins agricoles et d'entretien (arrosage des jardins, remplissage des cuves à sulfatage, nettoyage de la voirie).

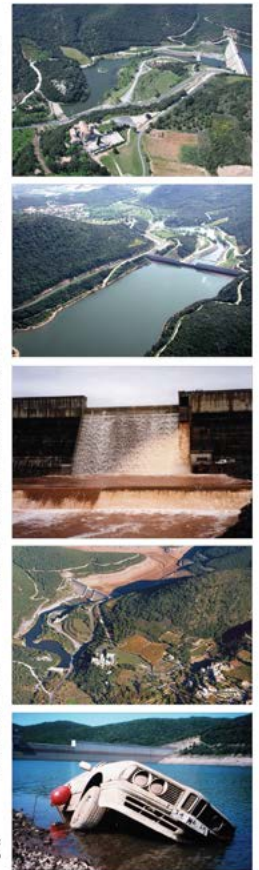
Une dimension touristique

A cette vocation s'est ajoutée une dimension touristique non négligeable. Dans un très beau paysage naturel de rochers schisteux, calcaires et quartziques, un plan d'eau de loisirs a été creusé en aval de l'ouvrage et entouré d'espaces paysagés. Le lac de retenue est, quant à lui, un lieu propice à la pêche. La mise en valeur du patrimoine piscicole a été confiée à la Fédération de Pêche de l'Hérault qui a introduit des cyprinidés (goujons, vairons, ablettes, gardons, carpes) ainsi que quatre espèces de carnassiers : le sandre, la perche, le black-bass et la truite arc-en-ciel. Un silure y a été capturé lors de la vidange décennale du lac, en 2000. Depuis son second remplissage, les pêcheurs y prennent des brochets dont on ignore la provenance. Les prises de perches sont toujours fréquentes mais le sandre s'y fait plus discret.

Quel avenir pour le barrage ?

Le réchauffement climatique et la diversification des activités agricoles vers des cultures exigeantes en eau conduisent aujourd'hui le Conseil général à étudier un projet de conduite forcée entre le lac des Olivettes et la ville de Pézenas, sans que soit remise en question la préservation de la faune et de la flore dans le cours supérieur de la Peyne en période d'étiage.

De haut en bas : le lac des Olivettes en période de fortes pluies et lors de la vidange décennale de 2000



POUR UN JARDIN SANS LIMACES LE HÉRISSEON D'EUROPE

JARDIN
SECRET



Tout en beauté pour affronter la tarasque, le Hérisson d'Europe
(Charles d'Orbigny, « Dictionnaire universel d'histoire naturelle », 1841-1849 ; Hervé di Rosa, « Canton de Roujan », sérigraphie, 1995)

Derrière les hauts murs de l'Abelancier, tout occupé à biner, bêcher, sarcler, tailler, désherber, ratisser, trouve refuge notre bienveillant jardinier bougon, Jeannot *lo romegaire* (prononcez « lou roumégair »). Dans le village voisin de Roujan, il est un autre *romegaire*, tout aussi emblématique, qui porte sur sa robe la célèbre devise de Louis XII : *qui s'y frotte s'y pique* (en occitan, cela donne *qual si freta si fissa*).

Depuis quand ce hérisson - car c'est d'un hérisson qu'il s'agit - est-il devenu l'animal totemique du lieu ? Certains parlent du Moyen Age, autour de l'an mil, lorsqu'un consul fut réveillé en pleine nuit par le cri d'un hérisson. « *A romegat. Me soi levat...* », témoigna-t-il, et bien lui en prit. L'inconnu qu'il hébergeait par pure charité était en fait un espion chargé d'ouvrir les portes du village à une bande de pillards. Se levant au cœur de la nuit pour accomplir sa funeste besogne, il marcha sur

un hérisson. L'animal se mit à *rouméguer* (à grogner) et, tel une oie du Capitole, donna l'alerte qui assura la survie des Roujanais. On se souvint alors que dans les années 50 de notre ère, sainte Marthe en personne leva une armée de hérissons pour traquer la tarasque égarée dans le val de Peyne. De la bête famarine, elle ne vit pas l'ombre d'une écaille mais, par précaution, laissa un hérisson en sentinelle à Roujan. Par cette double protection, le petit mammifère se devait de devenir l'animal totemique du village. D'aucuns disent que toute cette histoire fut inventée... en 1962 par deux instituteurs, mais ce sont de mauvaises langues !

Outre leur surnom de *romegaire*, les deux héros de ce préambule ont en commun d'être de très précieux auxiliaires du jardin. Nous redonnerons la parole au premier mais laissons-la tout d'abord au second, le Hérisson commun, *alias* Hérisson d'Europe, *Erinaceus europaeus*.

UN PEU DE CLASSIFICATION

Règne	Animal
Embranchement	Chordés
Sous-embranch.	Vertébrés
Classe	Mammifères
Sous-classe	Thériens
Ordre	Erinaceomorphes
Famille	Erinacéides
Genre	<i>Erinaceus</i>
Espèce	<i>Europaeus</i>



VIE ET MORT DU HÉRISSON

Je dois ma réputation de râleur aux quelque 6000 poils hérissés et piquants qui tapissent mon dos et me servent de protection contre les prédateurs : blaireaux, renards, grands-ducs, chiens et quelques autres importants. A l'image de vos cheveux, ils se renouvellent de manière continue, sans mue saisonnière.

Animal solitaire aux mœurs crépusculaires et nocturnes, je passe près de 18 heures par jour dans un gîte aménagé avec des feuilles, à l'abri d'un buisson ou dans le creux d'un vieux mur. Et dès que la température chute en dessous de 10° C, je pars vite hiberner au fond d'un nid d'herbes et de feuilles aménagé dans les fourrés ou sous une souche, dans un tas de bois, sous une haie, quelquefois dans un terrier de lapin. Je me contente alors de brûler les réserves de graisses emmagasinées dès la fin de l'été tout en me réveillant au moins une fois par semaine pour éliminer l'acidose qui s'installe durant mes hypothermies. Aux premiers beaux jours, j'ai perdu

30 % de mon poids et je me métamorphose en redoutable prédateur. Opportuniste et omnivore, je me goinfre de coléoptères, sauterelles, vers de terre, chenilles, araignées, limaces, escargots et autres petites bêtes. Parfois même d'oisillons tombés du nid, d'œufs cassés, de jeunes rongeurs, de fruits et de champignons.

Un tel régime m'assure une durée de vie pouvant atteindre 7 à 10 ans mais avec une moyenne voisine de 4. C'est que la mortalité est très élevée chez les jeunes de mon espèce : plus de 70% décèdent avant 1 an !

Tout le monde connaît la définition qu'un cynique donna un jour de moi : petit animal plat et rouge vivant sur le bord des routes. Car nous mourons chaque année par centaines, surtout au printemps, écrasés sur le goudron par des automobiles insensibles à notre épineuse carapace. Mais pourquoi diable traversons-nous la route, vous demandez-vous ? Pour aller de l'autre côté, parbleu, au sortir de notre retraite hivernale, en quête d'une femelle. Ou bien attirés par le cadavre

de quelque autre animal imprudent. Ou encore à la recherche des insectes et des vers de terre appelés en été par l'asphalte chaud et humide. Les raisons ne manquent pas ! Heureusement, ici et là, à l'occasion de travaux routiers, les aménageurs installent des passages souterrains empruntables par tout ce petit monde. Hélas, nous avons bien d'autres raisons que la route pour passer l'arme à gauche : les pesticides et les parasites qui nous empoisonnent la vie, les piscines et autres trous d'eau qui nous tuent par noyade, le cloisonnement des jardins et la disparition des bocages qui nous privent de nourriture, et j'en passe !

L'AMI DES JARDINS

Avec 70 g d'insectes et de limaces mangés par jour, je suis pourtant un précieux auxiliaire du jardin où je mériterais une place de choix. Massifs, haies feuillues, composts de feuilles mortes, tas de bois et tas de foin, rocailles, vieilles souches d'arbres creux feront mon bonheur et celui de ma petite famille. Quelques coins sauvages, en favorisant la biodiversité,

Au menu du hérisson (Pascale Théron, aquarelle, 2012)



m'assureront un menu diversifié. J'interpréterai aussi comme signe de bienvenue un abri artificiel, dans un lieu calme, ombré et à l'abri du vent : une caisse pleine d'herbe sèche placée à l'envers sous un buisson, par exemple, agrémentée de croquettes ou de pâtée pour chien ou chat et d'un peu d'eau. Je raffole du lait et du pain mais, par pitié, ne m'en donnez pas : ces deux aliments provoquent chez moi une diarrhée mortelle ! Et si vous voulez éviter d'attirer tous les chats du quartier avec les croquettes, un tuyau de 125 mm en guise de sas d'entrée fera l'affaire ; en-dessous, je risquerais de rester coincé. Autant finir écrasé sur la chaussée ! Pensez aussi aux cabanes de jardin sous lesquelles je peux me glisser facilement et mettre mes petits au monde dans un lieu étanche. Mais gare aux jardins totalement clos : mon terrain de chasse est beaucoup plus grand que vous ne l'imaginez. Deux ou trois trous de 10 x 10 cm pratiqués au bas d'un mur ou d'un grillage suffisent à assurer mon passage. Un jardin ouvert sur d'autres jardins ou sur la campagne est idéal. Des ouvertures côté rue me mettraient en danger.

Enfin, si vous m'apercevez dans la campagne au hasard d'une promenade nocturne, ne courez pas me mettre dans votre potager*. Imaginez que je sois une femelle sur le point d'allaiter mes petits ; toute la portée serait condamnée à une mort certaine ! Non, préparez plutôt un petit coin sympathique, sans herbicides ou pesticides chimiques, et je vous promets la visite prochaine d'un serial killer de gastéropodes.

Guilhem Beugnon
Centre de ressources de Vailhan
cr.vailhan@free.fr

* Par Arrêté du 17 avril 1981, le hérisson bénéficie d'une protection totale sur tout le territoire français. Sont ainsi interdits « la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, la perturbation intentionnelle des animaux dans le milieu naturel [...], la destruction, l'altération ou la dégradation des sites de reproduction et des aires de repos des animaux [...], la détention, le transport, la naturalisation, le colportage, la mise en vente, la vente ou l'achat, l'utilisation commerciale ou non, des spécimens de mammifères prélevés dans le milieu naturel ».

Pour les plus petits

- Pierre de Hugo, *Le hérisson*, Mes premières découvertes, Gallimard Jeunesse, 2010, 54 p. ill.
- Antoon Krings, *Histoires de Samson le Hérisson, Georges le Rouge-Gorge, Juliette la Rainette*, Gallimard Jeunesse, cd.
- Joëlle Pichon, *Le hérisson*, Milan Jeunesse, 2004, 32 p. ill.
- Francesco Pittau, *Le hérisson et le mouton*, Gallimard jeunesse-Giboulées, 18 p. ill.
- Leigh Sauerwein, *Monsieur Hérisson a disparu*, Gallimard Jeunesse musique, 2007, 32 p. + cd.

Pour les plus grands

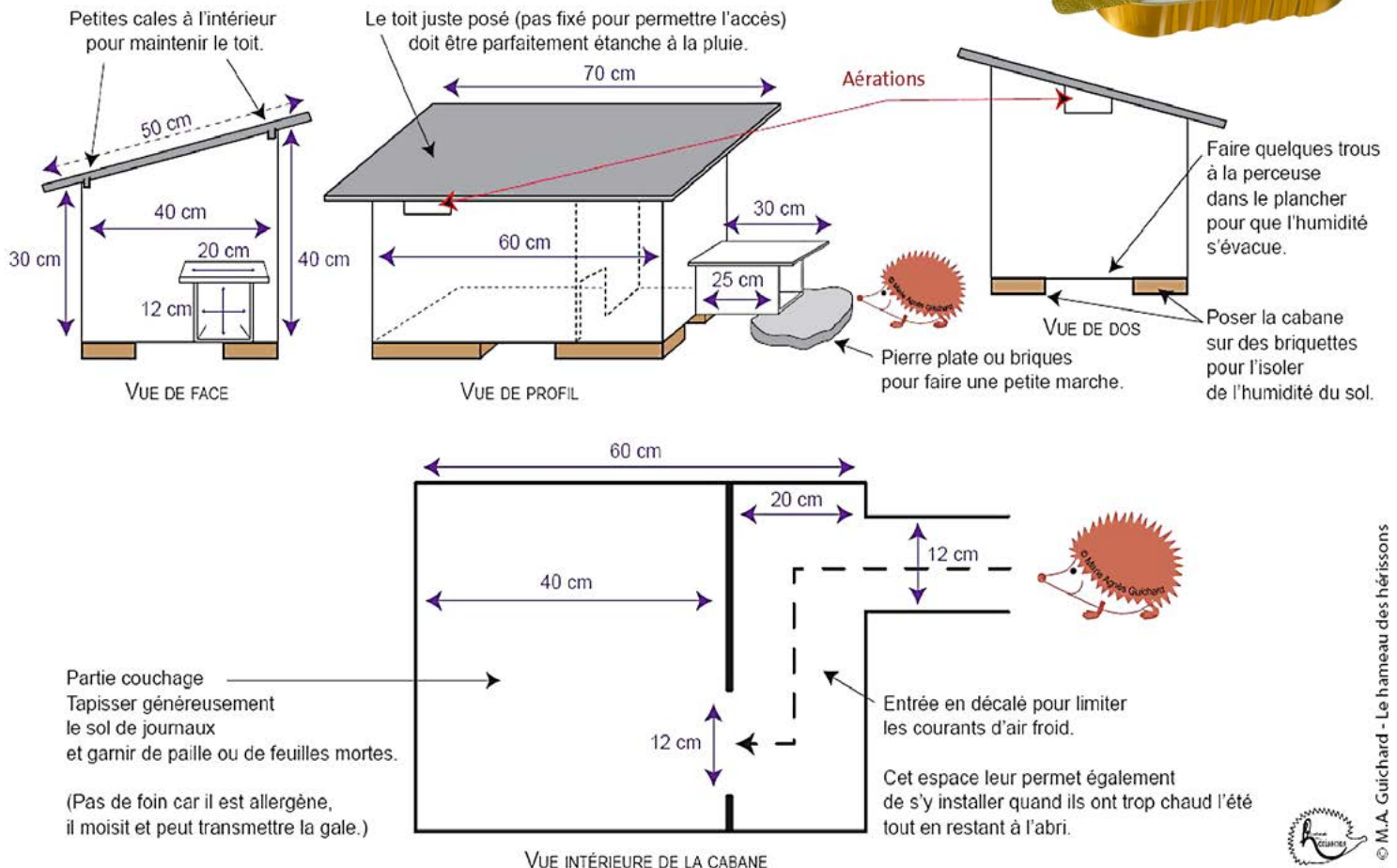
- Pat Morris, Guy Berthoud, *La vie du hérisson*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris 1987, 127 p.
- Christine Déom (ss. la dir. de), *Le hérisson*, La Hulotte, n° 77, 1999, 52 p.
- Valérie Page, *Le hérisson emblème d'une nature réhabilitée*, thèse de l'École vétérinaire de Nantes, 2001, 109 p.

Et quelques sites

- <http://goupillonherisson.free.fr/>
- <http://hameaudesherissons.fr>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hérisson>



La cabane du hérisson (© M.A. Guichard, Le hameau des hérissons)



LE HÉRISSON ET LA PÉDAGOGIE ACTIVE

Dans les années 70, lorsque je débutais ma carrière de chargé d'école dans la classe unique de Vailhan, il était pédagogiquement de bon ton, et en parfaite conformité avec les incitations ministérielles, de commencer la journée par un moment collectif auquel participaient tous les élèves âgés de 4 à 12 ans. Sur l'emploi du temps, on l'appelait pompeusement « entretien », ancêtre du « quoi de neuf » dont on ne tarissait pas d'éloges sur l'importance de l'impact social et didactique.

Cela me convenait bien car il s'agissait en fait du seul moment de regroupement de la journée auquel participaient tous les enfants, sans exposer le moindre complexe lié à la très grande hétérogénéité qui caractérise la classe unique. Tous s'exprimaient volontiers et j'en tirais de nombreux prétextes aux situations d'apprentissage qui allaient suivre et qui étaient programmées selon des projets différenciés.

Ce jour-là, un élève de CE2 racontait avec force détails la mise à mort par son grand-père d'un hérisson capturé au cœur du potager. Les questions fusèrent : était-ce pour le manger, parce qu'il s'agissait d'un animal dangereux lançant des piquants, pour ramoner la cheminée ou bien à cause d'une réputation magique et mystérieuse véhiculée dans certains foyers ?

Non ! Le verdict tomba sans la moindre nuance : « *C'est parce qu'il dévore toutes les salades ! Il a été pris sur le fait au milieu de la raie...* » Du coup, d'autres témoignages confirmant les dégâts d'un tel prédateur vinrent étoffer la thèse justifiant le massacre de l'infortuné mammifère comme celui de ses congénères qui l'avaient précédé sur l'autel de l'ignorance.

Même la consultation du dictionnaire ne put infirmer une telle interprétation tant elle était profondément ancrée dans la « culture » collective de cette petite communauté villageoise. On voulait bien admettre qu'il se nourrissait d'insectes, de vers, de limaces et d'escargots, puisque cela était écrit dans les livres, mais on ne doutait pas que sa préférence allait vers les sucres et autres laitues qui se dentelaient sous les assauts de cet Attila tapissé de tiques... Il faut dire que l'apparition du hérisson dans le légendaire est ancienne, et ses différentes représentations ont été colportées au cours des âges. On a dit de lui qu'il buvait le lait au pis de la vache, qu'il emportait des fruits plantés sur ses piquants, qu'il attaquait les poules, détruisait le gibier, disposait de pouvoirs maléfiques sur les vaches... et les femmes.

Bien que ce fût rarement le cas en ces temps où la parole du maître était sacrée, mes explications ne suffirent pas à instaurer le doute. J'avais beau justifier la présence de cette pauvre bête au milieu des salades par la chasse qu'elle faisait aux limaces qui, elles, s'en gavaient, souligner son rôle éminemment utile, et plaider cette cause avec force arguments, rien n'y fit. Je voyais bien que, même s'ils n'osaient me contrarier ouvertement, mes élèves doutaient fort de mes hypothèses.

Je décidai alors d'orienter le groupe vers une démarche qui ne s'appelait pas encore expérimentale. Bien avant les injonctions de Tavernier, nous conçûmes un dispositif qui permettrait de vérifier les options gustatives de deux *Eri-naceus* précédemment capturés et fort cruellement incarcérés dans un enclos improvisé au fond du préau. Vraisemblablement traumatisés, les pauvres prisonniers refusèrent catégoriquement de s'alimenter dans cet environnement très artificiel. Devant ce refus de collaborer, nous prîmes la décision de les libérer... mais nous le fîmes, selon mon vœu, dans mon potager !

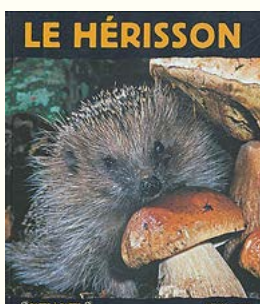
Ce choix commença à ébranler les convictions, car mes élèves me savaient peu argenté et donc faiblement enclin à sacrifier les fruits de mon travail post-scolaire. Percevant une telle évolution des esprits, j'enfonçai le clou en déclarant être acheteur pour la rondlette somme de cinq francs de chaque animal qui me serait amené, à la condition expresse de lui permettre par là d'échapper à un coup de pioche fatidique. J'interdisais formellement toute capture dans la nature.

Quelques-uns me furent ainsi vendus et nous allions les relâcher dans mon potager, non sans leur avoir au préalable préparé un abri où ils pourraient échapper à la cruauté des chiens errants. Peu à peu, une sorte de relation affective s'exerça à l'égard de ces petits êtres dont je n'ai jamais su s'ils l'avaient partagée.

Toujours est-il que les hérissons du village perdirent définitivement leur fausse réputation de nuisibilité. Hélas, les pesticides agricoles d'une part, les poisons anti-gastéropodes de l'autre, contribuèrent à leur progressive raréfaction et il est devenu un véritable privilège de croiser la route de l'un d'entre-eux se déplaçant dans la quiétude d'une humide soirée printanière.

Le folklorique *Romegair* est bien plus aisé à fréquenter les jours de fête, malheureux totem dansant d'un pas incertain et chaloupé, au milieu d'une foule en liesse qui ignore généralement les raisons d'un tel hommage perpétué par les anciens.

Jean Fouët
Vailhan



COMPAGNON DES JARDINS LE ROUGE-GORGE

L'OISEAU
DU MOIS



Rouge-gorge (*Erithacus rubecula*)
(cliché Robin Besançon)

Locataire régulier et commun de nos jardins pendant la mauvaise saison, le Rouge-gorge aime à défendre son territoire hivernal et montre alors une agressivité en tous points semblable à celle manifestée autour de son espace de nidification printanier.

Les Rouges-gorges de notre région se montrent facilement casaniers contrairement aux hôtes nordiques qui, dès la fin de l'été, s'envolent vers des contrées plus clémentes. Ainsi assurons-nous le gîte et le couvert à de nombreux individus dès l'automne. On les verra faire honneur aux miettes, aux petites graines et à la graisse mais ils laisseront les graines de tournesol aux mésanges et les grains de blé aux moineaux.

Dès la troisième décennie de septembre, deux voire trois individus me font l'amitié d'occuper pendant quelques semaines le modeste jardin que je cultive sur la commune de

Neffiès. A eux seuls ils animent les froides journées, n'hésitant pas à frôler les baies vitrées de la maison.

DE SECRETS TOURTEREAUX

Cet oiseau que l'hiver rend presque domestique et qui accepte mal alors la présence de ses semblables change ses habitudes dès qu'il a trouvé son partenaire, vers la fin janvier. Les tourteraux, arborant une livrée identique, se montrent plus secrets. Si l'on continue à saisir, à proximité des maisons, les trilles que le mâle aime à décliner dans la douce torpeur des matins et des soirs de printemps, on croirait que les Rouges-gorges ont délaissé la compagnie de l'homme pour celle des bois. Contrairement à de nombreux oiseaux, ils entonnent leur ritournelle au-delà de la saison des amours, en plein hiver. Il arrive même que les femelles se mettent à chanter à l'endroit où elles hivernent. C'est au revers d'un fossé qu'un couple de Rouges-gorges construit

son nid de mousse doublé de crins, de poils et de brins d'herbe sèche. Les conjoints ont oublié leurs incessantes disputes hivernales au profit d'une cour assidue : le mâle se redresse, se balance d'un côté et de l'autre pour mieux exhiber sa flamboyante poitrine orange et la femelle en fait tout autant. Dès la fin avril, cinq ou six jeunes au manteau gris olive, n'arborant pas ce plastron coloré qui les ornera à l'automne, viennent sautiller à découvert à la recherche d'insectes et de vers.

Le Rouge-gorge se fait très discret dans notre région à la belle saison mais soyez patient, il redeviendra le roi de votre jardin aux premiers frimas. Il osera peut-être même quémander quelque nourriture si le froid l'oblige à chercher dans son organisme l'énergie nécessaire à sa survie.

Patrick Besançon

Membre de la LPO

patrickbezanson@gmail.com

ÉCOGUIDE POUR UN AGENDA 21 SCOLAIRE

LE LIVRE
DU MOIS



La finalité de l'éducation au développement durable est de donner au futur citoyen les moyens de faire des choix en menant des raisonnements intégrant les questions complexes du développement durable qui lui permettront de prendre des décisions, d'agir de manière lucide et responsable, tant dans sa vie personnelle que dans la sphère publique. Dans sa circulaire n° 2011-186 du 24 octobre dernier, le ministère de l'Éducation nationale réaffirme la place et les enjeux de l'EDD au sein de nos établissements scolaires.

Un ouvrage arrive à point nommé pour soutenir les enseignants dans la mise en œuvre de cette politique : *Écoguide pour un Agenda 21 scolaire*, sous la plume d'Isabelle Doat et Philippe Mahuziès.

HUIT THÈMES EMBLÉMATIQUES

Éco-écoles et éco'coop, collèges durables, lycées 21... : les dispositifs fleurissent qui montrent que l'école

s'adapte à une mutation de fond de la société. Cette dynamique, qui se cristallise le plus souvent autour de la mise en œuvre d'un Agenda 21 scolaire (plan d'actions pour le 21^e siècle), concerne l'ensemble de la communauté éducative, de l'Éducation nationale aux collectivités territoriales en passant par les associations.

L'Écoguide pour un Agenda 21 scolaire est le fruit d'une réflexion intégrée de l'ensemble de ces acteurs, notamment l'Inspection académique de l'Hérault, le Conseil général de l'Hérault et l'Office central de la Coopération à l'École, réflexion portée par le CRDP de l'Académie de Montpellier et la société Moondog.

Il s'adresse aux enfants de 8 à 15 ans, aux enseignants, aux personnels de direction et aux animateurs afin de les accompagner dans la démarche Agenda 21. Huit thèmes emblématiques y structurent un véritable « parcours élève » d'éducation au

développement durable : la biodiversité, l'eau, la consommation responsable, l'alimentation, les déchets, l'écomobilité, l'énergie, coopération et solidarité.

De la prise de conscience à l'action environnementale réfléchie, lucide et porteuse de sens, l'écoguide invite à « agir local pour penser global ».

Souhaitons-lui un avenir durable afin que chaque élève, fort de ses connaissances et de ses capacités à agir, sache inventer demain...

Guilhem Beugnon

Centre de ressources de Vailhan
cr.vailhan@free.fr

Titre : *Écoguide pour un Agenda 21 scolaire*
Auteurs : Isabelle Doat, Philippe Mahuziès
Illustrateur : Christophe Coudouy
Editeur : Moondog
Année d'édition : 2011
Nombre de pages : 36
Prix : 9,00 €
Contact : contact@moondogcom.fr

POUR UNE DEMARCHE PARTICIPATIVE AUTOUR DES OISEAUX

www.enquete-hirondelles.fr
<http://enquetes.lpo.fr>
www.springalive.net/fr-fr
<http://faune-lr.org>
www.atlas-ornitho.fr
www.oiseauxdesjardins.fr



Oiseau protégé, le Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*)

Afin de sensibiliser le plus grand nombre à la protection de la nature, d'associer le public à des actions concrètes d'étude d'espèces communes ou patrimoniales, la *Ligue de Protection des Oiseaux* met en place depuis plusieurs années des plateformes d'enquêtes et inventaires participatifs. Certaines d'entre elles peuvent être utilisées par les enseignants afin d'associer leurs élèves à des actions d'études de l'avifaune de leur territoire.

Cette année, dès le mois de mai, vous pourrez par exemple participer à l'*Enquête nationale Hirondelle 2012-2013* en vous rendant sur le site : www.enquete-hirondelles.fr et saisir les observations faites dans votre commune avec vos élèves ou en leur faisant réaliser une enquête auprès de leur voisinage. Ces prospections permettront d'avoir une idée des effectifs des différentes espèces d'Hirondelles, malheureusement de moins en moins nombreuses dans nos villages, et ainsi sensibiliser à

leur protection (conservation des nids notamment).

Dès le mois de mai également, l'enquête *Devine qui vient nicher chez moi* vous permettra de renseigner quel nichoir vous avez installé avec vos élèves, quelles espèces l'ont fréquenté, combien de jeunes ont vu le jour. Ces informations permettront de mieux connaître les oiseaux cavernicoles, leurs exigences, et permettront également d'améliorer les connaissances sur les nichoirs. Rendez vous sur : <http://enquetes.lpo.fr>.

Découvrez le printemps avec les oiseaux migrateurs ! Premier chant du Coucou gris, premiers Guêpiers d'Europe en vol au dessus de la cours d'école, première Hirondelle rustique dans le village..., avec la plateforme participative *Springalive* développée au niveau européen, les élèves pourront appréhender la migration des oiseaux et aider les scientifiques à mieux connaître les incidences des changements climatiques : www.springalive.net/fr-fr.

Pour une meilleure connaissance des populations d'oiseaux du département, contribuez

**LE LIEN
DU MOIS**

à l'*Atlas des oiseaux nicheurs du département* et à la *Base de Données Régionale Faune-Ir*. Pour les enseignants les plus ornithophiles, des plateformes ont été mises en place pour leur permettre de trouver des informations précises sur les espèces fréquentant notre région et les espèces nicheuses du département avec la possibilité d'enrichir ces bases de données avec les élèves. Listes communales d'espèces, cartes de répartition sont ainsi consultables sur ces sites en ligne.

Pour la base de données en Languedoc Roussillon, consultez le site : <http://faune-lr.org> ; pour l'atlas national des oiseaux nicheurs : www.atlas-ornitho.fr et pour une action plus abordable par des néophytes avec une plateforme web plus intuitive (mais spécifique aux oiseaux des parcs et jardins), le programme *Vigie nature oiseaux des jardins* en partenariat avec le Museum national d'Histoire naturelle de Paris sur www.oiseauxdesjardins.fr.

Certains de ces programmes font l'objet de projets pédagogiques décrits dans le catalogue d'animation de la LPO : <http://herault.lpo.fr>.

Valérien Tabard

Responsable du pôle animation de la LPO
valerian.tabard@lpo.fr



Coucou gris

L'ACTUALITE DU CENTRE DE RESSOURCES DE CHOSES ET D'AUTRES

QUOI DE NEUF

MALLETTES EN CONSTRUCTION

En collaboration avec l'association Nature Passion, le centre de ressources de Vailhan travaille actuellement à la création de trois nouvelles mallettes pédagogiques en lien direct avec les sites qu'il propose à la visite.

La première est née d'un constat simple : faute d'outils d'accompagnement, les visites de classes dans les chèvreseries du réseau Racines (fabrication de pélardons) sont rarement précédées de séquences de préparation faisant appel à la démarche d'investigation. Le lait, à l'instar de l'eau et de l'air, se prête pourtant fort bien à la démarche expérimentale. D'où vient-il ? Que contient-il ? Comment le transforme-t-on ?... Et si l'on mettait la main à la pâte avant de rencontrer des professionnels du lait ! Conçue en partenariat avec le Centre national interprofessionnel de l'Economie laitière / CNIEL, la mallette des produits laitiers proposera des ouvrages, du matériel et des pistes pédagogiques permettant la mise en oeuvre d'une véritable démarche scientifique.

Les volcans sont parmi nous, au Mont Saint-Loup (Agde), au Mont Ramus

(Saint-Thibéry), aux Baumes (Caux), éteints, certes, mais bien présents dans le paysage et sources de nombreuses questions. Réalisée avec Céline Désormeaux, du Groupe départemental Sciences de l'Inspection académique de l'Hérault, et Bernard Halleux, de l'Association de Protection de la Nature des Hauts Cantons, la mallette volcans et séismes se propose de rassembler différents supports pédagogiques (ouvrages, DVD, photographies, fiches d'expérimentation, échantillons de roches...) et du matériel permettant d'illustrer auprès des élèves les manifestations de l'activité de la Terre. Elle prendra notamment appui sur le projet d'éducation aux risques naturels pour l'école primaire : « Quand la Terre gronde ». Piloté par la fondation *La main à la pâte*, ce projet conjugue approche locale et globale et traite de trois risques naturels en particulier (volcans, séismes et tsunamis), ainsi d'un quatrième risque plus directement lié au contexte local (différent pour chaque école : inondation, feu de forêt, tempête, avalanche, etc.).

Dangereuses ou en danger ? Les abeilles sont elles aussi bien présentes dans notre environnement.



A l'invitation de Marie-Claude Dedet, IEN, le centre de ressources de Vailhan a animé plusieurs rencontres pédagogiques sur le thème de l'abeille, dans les locaux de l'école maternelle Langevin-Wallon de Bédarieux. Sous la conduite de Laurent Detz, apiculteur confirmé, cette école abrite une ruche pédagogique dont *los Rocaires* se fait régulièrement l'écho. De ces rencontres « alvéolaires » est née la trame d'une mallette pédagogique pluridisciplinaire et multi-niveaux autour de l'abeille, sa vie son oeuvre.

Coupe dans le cône du volcan des Baumes



LOS ROCAIRES

Centre de ressources d'éducation au développement durable
34320 VAILHAN
04 67 24 80 11
cr.vailhan@free.fr

www.crpe-vailhan.org/
Responsable de la publication :

Guilhem Beugnon

Equipe de rédaction :

Patrick Besançon, Guilhem Beugnon, Véronique Delattre, Jean Fouët, Gêrôme Hernandez, Pascale Théron, Patricia Tisserand-Campana

Conseil scientifique : Philippe Martin

Maquette et illustrations : Steen

Crédit photo : Robin Besançon, Guilhem Beugnon

